

[Please do not quote]

Patrick O'Donovan

Retour sur le privé: aux origines d'un pluralisme

Plurivalence de la liberté

Je prendrai ici pour objet la théorisation de la liberté dans les écrits politiques de Benjamin Constant, en abordant cette matière en deux temps. Je résumerai ainsi la première partie de mon intervention:

1. En théorisant la liberté individuelle, dite la liberté des modernes, Benjamin Constant privilégie le domaine privé.
2. Cette liberté est à la fois plurielle et virtuelle.
3. Elle constitue une valeur ; celle-ci peut néanmoins s'avérer instable.
4. La liberté telle que Benjamin Constant la conçoit est plurivalente.

Plus précisément, la question que je me poserai est la suivante: quel est le lien entre la disjonction établie par Constant entre le public et le privé, d'une part, et le pluralisme des valeurs, de l'autre? Cette disjonction est réelle dans la mesure où la liberté des modernes instaure une rupture par rapport à celle des anciens; elle est partielle dans la mesure où la liberté individuelle, quoique primordiale, n'est garantie que la liberté politique. Tel est l'argument de Constant:

1. Notre liberté, à nous, doit se composer de la jouissance paisible de l'indépendance privée.

En un premier temps, la liberté des modernes équivaut à l'indépendance privée.

2. Le but des modernes est la sécurité dans les jouissances privées; et ils nomment liberté les garanties accordées par les institutions à ces jouissances.

Mais celle-ci dépend en fin de compte des garanties politiques.

3. La liberté individuelle, je le répète, voilà la véritable liberté moderne.

La liberté individuelle, comme je l'ai dit, est primordiale, même si elle est en même temps subordonnée à la liberté politique.

4. Le danger de la liberté moderne, c'est qu'absorbés dans la jouissance de notre indépendance privée, et dans la poursuite de nos intérêts particuliers, nous ne renonçons trop facilement à notre droit de partage dans le pouvoir politique.

Le risque que nous encourons tout particulièrement, c'est la surprivatisation.

'De la liberté des anciens comparée à celle des modernes', p. 602, 603, 612, 616

Mon objet est en fait double: il s'agira à la fois de reconceptualiser la théorisation constantienne de la liberté, d'une part, et d'explicitier le rapport entre celle-ci et le pluralisme des valeurs, d'autre part, en rattachant cette théorisation à sa réception ultérieure. C'est-à-dire que la portée de la disjonction entre public et privé se définit dorénavant à partir de la réception de Constant. C'est donc la pérennité du modèle constantien des rapports entre ces deux niveaux qui donne à cette question son actualité. Constant, on vient de le voir, privilégie le privé quand il s'agit de définir la liberté caractéristique des modernes; il reste à vérifier son rapport aux valeurs — terme dont Benjamin Constant se sert très peu pour se référer à autre chose que la valeur d'échange.

Dans le cadre de cette initiative, le rapport entre la liberté et les valeurs peut être conçu comme sujet à trois partages temporels distincts:

1. La pluralité des libertés
2. La virtualité de la liberté individuelle
3. L'opacité du choix

En premier lieu, la liberté telle que Constant la conçoit est réellement plurielle: elle se compose de certaines libertés ponctuellement définies. Celles-ci englobent nécessairement des valeurs, même si elles restent pour l'essentiel implicites:

C'est pour chacun le droit de n'être soumis qu'aux lois, de ne pouvoir être ni arrêté, ni détenu, ni mis à mort, ni maltraité d'aucune manière, par l'effet de la volonté arbitraire d'un ou de plusieurs individus. C'est pour chacun le droit de dire son opinion, de choisir son industrie et de l'exercer; de disposer de sa propriété d'en abuser même; d'aller, de venir, sans en obtenir la permission et sans rendre compte de ses motifs ou de ses démarches. C'est, pour chacun, le droit de se réunir à d'autres individus soit pour conférer sur ses intérêts, soit pour professer le culte que lui et ses associés préfèrent, soit simplement pour remplir ses jours et ses heures d'une manière plus conforme à ses inclinations à ses fantaisies. Enfin, c'est le droit, pour chacun, d'influer sur l'administration du gouvernement, soit par la nomination de tous ou de certains fonctionnaires; soit par des représentations, des pétitions, des demandes, que l'autorité est plus ou moins obligée de prendre en considération. ('De la liberté des anciens comparée à celle des modernes', *Écrits politiques*, p. 593-94)

En second lieu, la liberté demeure virtuelle: c'est ce que reconnaît Constant en réclamant la priorité de la liberté individuelle:

Que le pouvoir s'y résigne donc; il nous faut la liberté, et nous l'aurons; mais comme la liberté qu'il nous faut est différente de celle des anciens, il faut à cette liberté une autre organisation que celle qui pourrait convenir à la liberté antique. Dans celle-ci, plus l'homme consacrait de temps et de forces à l'exercice de ses droits politiques, plus il se croyait libre; dans l'espèce de liberté dont nous sommes susceptibles, plus l'exercice de nos droits politiques nous laissera de temps pour nos intérêts privés, plus la liberté nous sera précieuse. ('De la liberté des anciens comparée à celle des moderne', p. 615)

A condition de son adéquation aux conditions à la fois prévisibles et imprévisibles de la jouissance de l'indépendance privée, la liberté est elle-même une valeur. La liberté est l'objet pour Constant lui-même d'un combat prolongé; celui-ci est emblématique de l'émergence de la modernité (ainsi qu'il l'affirme lui-même dans l'avant-propos aux *Mélanges* qu'il publie en 1829). Elle est ainsi à relier à des valeurs à définir au-delà du seul domaine privé.

En troisième lieu, la liberté peut impliquer son contraire: du point de vue de l'agent, la liberté du choix conserve une marge d'opacité décisive. C'est ce que l'on peut conclure de la lecture d'*Adolphe*, le roman qu'a publié Constant en 1816. L'enjeu majeur d'*Adolphe*, c'est le rapport entre liberté et conscience. La liberté exige le choix. Mais les choix du sujet individuels peuvent être catastrophiques, ce qui peut mettre en cause la liberté elle-même comme valeur. L'appel à la liberté peut donc déclencher une remise en question des valeurs comme facteurs de motivation ou bien d'évaluation.

Une conclusion provisoire, donc: aux origines du pluralisme de Benjamin Constant, il y a la plurivalence de la liberté. La durée dans laquelle celle-ci s'inscrit est indépendante de celle des hommes (*Écrits politiques*, p. 701; appel à la perfectibilité). Par delà les fins que se proposent les agents qui font appel à la liberté dite 'négative', les valeurs constituent donc un espace à la fois déterminé et imprévisible.

Du privé comme enjeu

Quel est donc l'enjeu du privé tel qu'il est représenté par Constant et par les commentaires auxquels il a donné lieu? Je résume:

1. La liberté individuelle est un facteur de causalité pour la théorisation de la modernité.
2. Le pluralisme qui en découle est hétérogène, disproportionné; son évolution dans la durée est imprévisible.
3. L'enjeu du privé recouvre à la fois les interactions entre public et privé, et les valeurs que celles-ci mobilisent.
4. L'enjeu du privé ainsi conçu peut nous amener à confronter le libéralisme à d'autres théories politiques.

Ce qui donne sa valeur à l'œuvre de Constant, c'est la liberté conçue comme facteur de causalité primordiale pour la théorisation de la modernité, encore que cet apport est plus complexe qu'elle ne l'est perçue habituellement, ainsi que nous venons de le voir. Une conception de la liberté qui s'appuie surtout sur l'individualité présuppose une causalité qui est néanmoins assez paradoxale: celle-ci se définit notamment en fonction de son extrême imprévisibilité, tant dans le public que dans le privé. Pour le sujet individuel, les effets heureux ou malheureux de ses choix pourront donner lieu à une remise en cause des valeurs. Pour Constant lui-même, dans le cadre historique où il travaille, il y a conflit explicite sur celles-ci. Tel est le sens historique de ses prises de position qui sont librement décidées et qui l'opposent à d'autres penseurs.

Serions-nous tous des libéraux? Ce que conclut Marcel Gauchet, en commentant Benjamin Constant:

Cela demeure l'apport inappréciable, et davantage, l'indépassable vérité, de la critique libérale... que l'identification de cet événement fondateur de la modernité, par lequel le procès de formation du lien social, le mode d'inscription de l'individu dans le tissu collectif... se sont d'un seul coup totalement métamorphosés... Car c'est cela avant tout... qui confère au libéralisme sa vertu de doctrine réaliste au regard du mouvement de l'histoire...

Gauchet, 'Préface', in Constant, *Écrits politiques*, p. 73-74

En liquidant le problème du pouvoir, Gauchet semble évaquer aussi celui du conflit des valeurs. Mais dans la mesure où le pluralisme est conditionné par les interactions entre libertés plurivalentes, sa complexité est irréductible. Tel est pour Constant l'apport décisif de la mise en valeur du privé comme le champ privilégié de la liberté individuelle.

La mise en relief de cette même liberté individuelle est étroitement liée, on le sait, à un certain modèle de l'espace de valeurs où elle produit ses effets, celui qui se définit selon la séparation du public et du privé. Mais l'enjeu du

privé recouvre à la fois les interactions entre public et privé, et les valeurs que celles-ci mobilisent. L'intérêt du retour sur le privé consiste en la mise en valeur d'une telle perspective sur le point de vue de l'agent. Cette modélisation suscite aujourd'hui des appréciations souvent divergentes: à chaque fois où les valeurs sont en jeu, le modèle l'est aussi. Pour donner un exemple: la transformation du public peut passer par le privé:

Building a tower to freedom is to avoid the issue of what freedom is and the duties it imposes [...] If privacy is bad by itself, it need not be so in itself [...] Nevertheless, it does seem right to say that what is needed is to be found within the private sphere, and moreover at the level of the individual existence, of anonymity, and also that what is needed embraces a concern for the common good [...] if the public will not be enlightened by the media, then it must be enlightened by itself [...] by those among it still able to find the time and the space to look for themselves, in both senses

Hannay, *On the Public*, p. 122–23

Ce qui veut dire que le pluralisme que nous héritons de Constant semble confiner à un pluralisme agonistique, où la rationalité du choix est mise en cause.

Comment remédier à l'irrationalité d'une telle issue? Je constate pour conclure que certaines approches récentes se concentrent aussi sur l'agent individuel, soit pour réclamer l'émancipation, soit pour esquisser la possibilité d'un engagement éclairé portant sur les valeurs:

'Enlightenment' is not a 'value-free' concept because it is connected with some idea of devoting persistent, focused attention to that which is genuinely important in human life... to drawing the 'correct' conclusions from attending to these important features... To say that it is 'value-laden' is not to say

it is arbitrary or 'merely subjective', because the values relative to which we pick out what is important are generally embedded in a network of factual and other beliefs

Geuss, *Outside Ethics*, pp. 9–10